

Colloque international / International Symposium – Alliance program

LE DOCUMENTAIRE ÉLARGI / EXPANDED DOCUMENTARY

Extensions, déplacements et reconfigurations / Extensions, Movements and Reconfigurations

Paris, 28 et 29 mai 2019

Soirée d'ouverture le 27 mai / Opening night on May 27th

Consacré aux pratiques documentaires indexées sur les outils numériques et la diffusion autre que celle en salles de cinéma, ce colloque s'intéressera aux stratégies de collecte de l'information et de déchiffrement des données à l'ère du Big Data, mais aussi à la navigation, à l'immersion et à l'interactivité dans lesquelles les spectateurs sont engagés en tant qu'internautes, co-créateurs en ligne ou visiteurs. De l'historique « agit-prop » à l'activisme cybernétique, quelle est la place de l'utilisation de différents médias et images dans les luttes citoyennes et politiques ? Comment les nouvelles formes documentaires à l'ère du numérique renégocient-elles les frontières entre art, activisme et expertise ?

Lieu du colloque : Columbia Global Center - Paris, Reid Hall, 4 rue de Chevreuse, 75006 Paris / Métro Vavin

Lieu de la soirée d'ouverture : Centre Pompidou, cinéma 2

Comité scientifique : Aline Caillet & Judith Michalet (Paris 1 Panthéon-Sorbonne) ; Jane M. Gaines (Columbia University - New York) ; Antony Fiant (Rennes 2) ; Evgenia Giannouri, Martin Goutte & Guillaume Soulez (Paris 3 - Sorbonne-Nouvelle)

Ce colloque est organisé grâce au soutien du programme Alliance (Columbia University - New York, École Polytechnique, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne & Sciences Po), en partenariat avec Columbia Global Centers - Paris, l'Université Rennes 2, l'Université Paris 3 - Sorbonne-Nouvelle et La cinémathèque du documentaire à la Bpi.



Plusieurs travaux ont été consacrés ces dernières années au tournant documentaire en art et à l'extension de la pratique documentaire au-delà des médiums qui lui ont été historiquement assignés (photographie, cinéma). Si cet « art documentaire » (Caillet & Pouillaude, 2017) ne cesse d'explorer de nouvelles articulations au régime fictionnel, il réaffirme tout autant les besoins que nous avons de représenter la réalité, d'éprouver le réel, de prouver des faits, ainsi que de révéler des formes d'existence invisibilisées et des modes de vie technologiquement façonnés. Dans le champ du cinéma documentaire, cet élargissement entraîne de nouveaux frottements avec la sphère des médias audiovisuels (presse et télévision en ligne, éditeurs de contenus digitaux...) ou avec les plateformes et réseaux numériques, qu'ils soient amateurs, institutionnels, militants, professionnels (Broudoux, 2011 ; Soulez & Kitsopanidou, 2015).

Nous souhaitons examiner ce phénomène à la conjonction de plusieurs « tournants » observés au cours des dernières décennies : au lendemain du retour du réel des années 1990 (Foster, 1996), à la suite du « tournant » historique et de l'accent mis sur des travaux plus empiriques dans les études sur le cinéma et les médias (un contrepoids à une simple approche théorique ; dans le cadre d'un « virage numérique » plus large associé à des innovations technologiques clés).

Par technologie innovante, nous entendons la production et la distribution en réseau (Internet), le stockage des données (le cloud), ainsi que les nouvelles formes de « partage » d'informations. À ce stade, la « vie algorithmique » semble bien pouvoir connaître un développement sans précédent (Morozov, 2011 ; Sadin, 2015 ; Stiegler, 2015). Ces questions émergent donc à un moment où l'évaluation de notre connectivité aux appareils numériques oscille entre le techno-utopisme et le techno-dystopisme. Comme le soutient Brian Winston, nous sommes en quelque sorte ramenés à la « panique » autrefois suscitée par les effets de l'influence télévisuelle, car « l'impact est plus difficile à apprécier que jamais » (2017).

Historiquement, le travail documentaire est lié à l'innovation technologique (images fixes et en mouvement, enregistrement sonore extérieur, vidéo portapak...), c'est pourquoi l'émergence de nouveaux médias encourage les projections utopiques. N'est-ce pas toujours céder à la croyance moderniste d'une émancipation politique qui serait portée par l'innovation technologique ? La pratique documentaire a depuis déjà plusieurs années investi ces nouveaux espaces et commencé à utiliser ces nouveaux formats, tant pour renouveler ses modes de création (image numérique, caméra ultra-légère, smartphone...) que ses outils de diffusion (web-doc, réseaux sociaux, galeries et musées...). Elle rend compte également d'une réalité invisible (face cachée du net, images satellites, drones, cloud...), mais également abstraite, dématérialisée et par là même *dé-géolocalisée* (les réseaux sociaux comme nouvel espace de manifestation publique) et, ainsi, tente de la rendre tangible.

L'espace du « réseau social » est également à questionner, notamment à l'aune de la dichotomie entre monde « réel » et monde « virtuel » proposée par Google. D'une part, le passage du document comme garantie indicielle au Big Data comme accumulation d'informations établit une nouvelle référence en matière de preuves irréfutables et scientifiques, d'autre part, il facilite une exploitation commerciale et invite donc à une révision de notre critique du capitalisme – d'autant plus que n'entrant pas dans un régime de visibilité publique, les Big Data échappent au contrôle démocratique et citoyen. Une crise de

la preuve indexicale comme celle autrefois assignée à la photographie semble ressurgir, tout en soulevant des questions relatives à l'indexicalité du calcul algorithmique et de l'image numérique.

On pourrait également se poser la question de savoir ce qui échappe à la représentation, qu'elle soit pensée comme trace, comme indice ou comme « étincelle » benjaminienne. De même, on pourrait envisager de nouvelles manières d'aborder l'opposition entre fait et interprétation, travail factuel et récit fictionnel. Les études cinématographiques et audiovisuelles ont d'ailleurs renouvelé leurs approches, en distinguant des niveaux de documentarité et de reconstitution (Niney, 2000), en inscrivant le documentaire dans le champ de la pragmatique de la réception (la « lecture documentarisante » de Odin, 2000) ou de l'histoire (Bertin-Maghit, 2016 ; Lindeperg, 2007 ; Maeck & Steinle, 2016). À moins qu'il ne faille revenir au sens premier du documentaire, comme enquête et prélèvement, fondé sur une relation indexicale à la réalité, tout en l'adossant à des opérations de déchiffrement et de décodage des données, autrement dit à des méthodes d'appréhension d'une réalité qui échappe à notre perception directe ? Le paradigme indiciaire de Carlo Ginzburg, en tant qu'il articule factualité de la trace et déchiffrement des signes et des indices, pourrait à ce titre proposer une approche pertinente de la relation entre récits, faits et interprétations.

Sur un plan politique, de nouvelles pratiques documentaires directement indexées sur le numérique et internet ont vu le jour, notamment à l'occasion des printemps arabes. Comment l'émancipation politique s'articule à l'innovation technologique ? Et comment les usages induits par cette innovation nous renseignent-ils sur les imaginaires qui leur sont attachés ? Ou peut-être ces questions devraient-elles être posées dans le cadre d'une perspective plus large (englobant le cinéma, la photographie et la télévision) afin d'observer les mutations spécifiques induites par cette culture numérique ?

Cette culture numérique a par ailleurs rendu les usagers plus autonomes. Les stratégies de navigation, d'immersion et d'interactivité dans lesquelles les spectateurs sont engagés en tant qu'internautes ou co-créateurs en ligne créent de nouvelles positions et de nouvelles subjectivités, allant de l'anonyme au pirate informatique, en passant par le lanceur d'alerte. Mais comment contrer les instruments perfectionnés de la société de contrôle ? De l'historique « agit-prop » à l'activisme cybernétique aujourd'hui considéré sur un plan sociologique comme une « culture participante », quelle est la place de l'utilisation de différents médias et images dans les luttes des peuples ? Toutes ces nouvelles formes à l'ère du numérique renégocient les frontières entre art, activisme et expertise, et elles interrogent à nouveaux frais la position auctoriale et la place du spectateur.

Research in the fields of aesthetics and visual studies has in recent years demonstrated a heightened interest in the so-called “documentary turn” and the development of documentary practices beyond their traditional and historical media (photography and cinema). Though “documentary art” (Caillet & Pouillaude, 2017) is constantly exploring new articulations to the fictional mode, it also reveals current concerns about ways to depict the reality of our time, to experience the real, to establish facts as well as to shed light on forms of life, shaped technologically or even made invisible. In the field of documentary cinema, this expansion entails new connections with the audiovisual media (online press & TV, digital content publishers...) or with digital platforms and networks: amateurs, cultural institutions, institutions, activists, professionals (Broudoux, 2011, Soulez & Kitsopanidou, 2015).

We wish to examine this phenomenon at the conjunction of several “turns” observed over the last decades: as the aftermath of the 1990’s “Return of the Real” (Foster, 1996); as the result of the historical “turn” and the emphasis given to more empirical work in film and media studies (a counterweight to a more theoretical approach; as part of a broader “digital turn” associated with key technological innovations.) By technologically innovative we mean networked production and distribution (the Internet), data storage (the cloud), as well as new forms of information “sharing”. Some wonder if the “algorithmic life” represents an unprecedented development (Morozov, 2011; Sadin, 2015; Stiegler, 2015) at a time when the assessment of our affiliation to digital devices swings wildly between technoutopianism and technodystopianism. Although today’s fears may hearken back to the panic over the effects of television viewing, as Brian Winston argues, “Impact is as elusive as ever” (2017).

Documentary work has historically been linked to technological innovation (still and motion photography, location sound recording, portapak video recording...). We note the “techno” aspect of the utopianism that often comes with emergent media. Does this assumption give too much credit to the modernist belief in a political emancipation embodied in technological innovation? Documentary practice has already penetrated these new spaces and started to make use of these new formats, thus renewing both its creative modalities (digital images, ultra-light digital cameras, smartphones...) and dissemination tools (web-docs, social networks, galleries and museums...). It also addresses an often invisible reality (darknet, satellite images, drones, surveillance cameras), one that is also abstract, dematerialized, and thus de-geolocated (social network as new public demonstration space) from a formalist perspective which tends to turn the virtual into the tangible. It remains however-to identify future challenges and consequently, to circumscribe theoretical, political and artistic proposals likely to overcome the obstacles inherent in such elusive and undetectable manifestations of the real.

We wonder about the space of the “social network” and the “real vs. virtual world” dichotomy posited by Google. Further, we note how the shift from the document as indexical guarantee to Big Data as accumulation of information sets a new benchmark in evidentiary irrefutability and scientificity. We also point out the easy opportunities for commercial exploitation that require us to recalibrate our critique of capitalism. Especially since Big data escapes from democratic and citizen control since it does not belong to a regime of public visibility. This brings forward the old debate about the crisis of the indexical guarantee once

offered by the motion photographic, a concern that leads to questions about the indexicality of the algorithmic calculation or the digitally-born image.

One might ask here about whatever it is that “escapes” or “eludes” representation, whether theorized as the trace, the forensic, or the Benjaminian “spark.” We are keen to discuss new ways to address the restrictions of the opposition between fact and interpretation, or fact-based work and narrative fictions. Film and audiovisual studies have renewed their approaches by distinguishing different types of documentary ~~and reconstitution~~ (Niney, 2000), and by interpreting documentary through a pragmatics of reception (Odin, 2000), or again in the light of history (Bertin-Maghit, 2016, Lindeperg, 2007; Maeck & Steinle, 2016). Do we take this route or return to the definition of documentary as an inquiry into reality based on an indexical relation while complementing it with data deciphering and decoding operations, in other words with methods of apprehension that escape our direct perception? The evidential paradigm forged by Carlo Ginzburg could propose a relevant approach to the relationship between narratives, facts, and interpretations, insofar as it stresses the connection between the factuality of the trace and the deciphering of signs and indices.

At a political level, new documentary practices directly indexed to digital and internet material have appeared, notably during The Arab Spring. How does political emancipation relate to technological innovation? And how do the uses entailed by this innovation affect the imaginaries attached to them? Or should these issues be addressed over a long time span and perspective (embracing cinema, photography, television) so as to observe the specific shifts entailed by digital cultures?

Navigation, immersion, and interactivity in which viewers are engaged as Internet users, online co-creators and potential “netizens”, initiate new positions and subjectivities, from the anonymous and the hacker to the whistleblower. How can one counterbalance the sophisticated instruments of the society of control? What is the role of images and media in the struggles of peoples, from the historical “agit-prop” to cybernetic activism, today considered, on a sociological level, as a “participatory culture”? All these new forms in the digital age renegotiate boundaries between art, activism and forensics, and thus challenge the perspective of the author and the place of the viewer.

SOIRÉE D'OUVERTURE DU COLLOQUE

Lundi 27 mai, 20 h : Projection / Rencontre au Centre Pompidou, cinéma 2

Projection : Gwenola Wagon, *Globodrome* (Vidéo, 62', 2011-2012).

Rencontre avec l'artiste à l'issue de la projection animée par Aline Caillet (Université Paris 1 - Panthéon-Sorbonne) & Jérôme Game (HEAR-Mulhouse, Columbia University - New York)

Globodrome est une enquête sur les représentations du monde à partir d'un globe virtuel en suivant le même itinéraire que Phileas Fogg et Passepartout dans *Le Tour du monde en 80 jours* de Jules Verne.

PROGRAMME DU COLLOQUE

Mardi 28 mai, 9h15 – 10h15 : Ouverture et introduction

9h15 : Accueil des participants

9h30 : Ouverture du colloque - **Jane M. Gaines** (Columbia University - New York)

9h45 : **Aline Caillet / Judith Michalet** (Université Paris 1 - Panthéon-Sorbonne) :
« Extensions, déplacements et reconfigurations »

Mardi 28 mai, 10h15 – 13h : « La question du documentaire aujourd'hui »

Du côté de la pratique comme de la théorie, le documentaire a fait l'objet ces vingt dernières années d'une extension remarquable entraînant une diversification sans précédent de ses formes, des installations filmiques, scéniques ou performatives, conçues par des artistes dans les espaces d'exposition aux images captées à la sauvette au moyen de smartphones par les acteurs eux-mêmes. De nombreux dialogues ont été ainsi engagés entre différents médiums, champs artistiques et registres fictionnels mais aussi avec de nouveaux acteurs, issus du monde social ou militant. Cet élargissement entraîne également de nouveaux frottements avec la sphère des médias audiovisuels (presse et télévision en ligne, éditeurs de contenus digitaux...) ou avec les plateformes et réseaux numériques. Ce panel interrogera la position des pratiques documentaires aujourd'hui à la jonction de ces différentes mutations.

Modération : Jane M. Gaines (Columbia University - New York)

10h15 : **Debashree Mukherjee** (Columbia University - New York) :
« Une autre histoire du documentaire : débats et conflits entre une industrie cinématographique locale et un dispositif de propagande coloniale »

Cette communication propose une histoire alternative du cinéma documentaire en Inde, en resituant son émergence, pendant la Seconde guerre mondiale, dans le cadre

des relations alors tendues entre l'industrie cinématographique *mainstream* de Bombay et l'appareil de propagande coloniale. En un temps où le gouvernement britannique colonial reconsidérerait la nécessité urgente de produire des films de propagande en Inde, entre 1940 et 1945, de nombreuses formes de propagande et de nombreux modèles de production furent ainsi successivement adoptés et remplacés. Le Ministère britannique de l'Information et le Gouvernement de l'Inde (GoI) n'avaient ni l'envie ni les moyens de construire une infrastructure de cinéma colonial au niveau local, tandis que l'industrie du film de Bombay disposait à la fois de ressources en personnel, d'équipements de production, de lieux de projection et de réseaux de distribution. Il en résulta tout un champ de production collaborative qui a donné lieu à des débats virulents sur le champ d'application et les objectifs de la propagande, tout en déterminant ce qui allait être ultérieurement considéré comme « documentaire » dans l'Inde postcoloniale.

10h45 : Discussion

11h - 11h30 : *Pause*

11h30 : **Michael Renov** (Université de Californie du Sud) :
« Se faire témoin : l'art documentaire du témoignage »

En réponse à la récurrence des génocides, du terrorisme, des traumatismes et des violences d'État, une large part de la création documentaire contemporaine a entamé un tournant testimonial. Résolues à produire ce que Leshu Torchin définit comme un « public-témoin », composé de sujets aspirant à assumer la responsabilité de la souffrance des autres, les œuvres documentaires de témoignage ont pris des formes diverses : des films en prise de vues réelles comme en animation ; des installations dans les musées et les galeries ; du journalisme immersif. J'étudierai ici les enjeux politiques, éthiques et esthétiques de ce moment où le documentaire embrasse le geste testimonial.

12h : **Astrid Deuber-Mankowsky** (Ruhr-Universität Bochum) :
« Le travail politique affectif sur le document »

Les mouvements de l'Archive Queer (*Queer Archive*) et des installations filmiques post-cinématographiques (*post-cinematic*) expérimentent aujourd'hui des processus esthétiques que je qualifierais de « travail politique affectif sur le document ». Ces processus esthétiques participent à la transformation contemporaine de la culture médiale en une culture médiale des affects. Cependant, ils réagissent en même temps à ce développement : ils participent à la conceptualisation de la notion d'affect sur un plan esthétique et la relie à la question politique, c'est-à-dire à la question de la sphère publique et à la possibilité de prises de paroles qui soient collectives sans être représentatives. Le « travail politique affectif sur le document » devient ainsi, en même temps, un travail politique sur la notion d'affect.

12h30 : Discussion

Dans quelle mesure les technologies visuelles et les nouvelles pratiques cinématographiques développent-elles des outils, des méthodologies et des contextes pouvant porter un programme théorique ? S'il est possible d'atteindre des objectifs de recherche légitimes en choisissant de se concentrer sur le rôle créatif des artistes, comment la recherche artistique peut-elle non seulement construire de nouvelles connaissances, mais aussi transformer les moyens de comprendre et d'analyser les aspects complexes et hétérogènes du monde contemporain ? Le panel « Pratiques, outils, méthodes » a pour objet d'examiner les conditions dans lesquelles certaines pratiques documentaires actuelles fonctionnent comme des méthodes d'enquête alternatives remettant en question nos façons de d'agir, de voir et de savoir.

Modération : **Gwenola Wagon** (Université Paris 8 Vincennes - Saint-Denis)

14h30 : **Nico Baumbach** (Columbia University - New York) :
« La révolution du cinéma direct : 50 ans après »

Près d'un demi-siècle est passé depuis la parution de l'article « Le détour par le direct », publié en deux temps par Jean-Louis Comolli dans les *Cahiers du cinéma* de février et avril 1969 (n° 209-211). Comolli y déclarait que le cinéma direct marquait clairement « l'avènement d'une révolution » aussi considérable, voire par certains aspects plus importante, que celle du cinéma sonore. En revenant sur cet article et en le comparant à des écrits plus anciens sur le cinéma direct dans le contexte nord-américain, la communication vise d'une part à s'interroger sur ce que peut signifier le cinéma direct au XXI^{ème} siècle et, d'autre part, à se demander si la révolution annoncée a bien eu lieu.

15h : **Camille Bui** (Université Paris 1 - Panthéon-Sorbonne) :
« Documenter *in absentia* : trois cas d'enquêtes dans et par les images des autres »

Domestica (Brésil, 2012) de Gabriel Mascaro, *Câmara Escura* (Brésil, 2012) de Marcelo Pedrosa et les films de Dominic Gagnon (Québec) ont en commun d'avoir été montés à partir d'images et de sons qui n'ont pas été tournés par les cinéastes eux-mêmes, mais issus de différents dispositifs : caméras prêtées à des amateurs, cachées dans des boîtes et vidéos trouvées sur le net. Par la comparaison de ces trois cas, il s'agira d'interroger le devenir de l'enquête documentaire au présent lorsqu'elle fait l'économie de la coprésence auteur-personnage, une expérience tenue pour nécessaire dans la tradition du cinéma direct, tant sur le plan éthique qu'épistémologique.

15h30 : Discussion

16h - 16h30 : Pause

16h30 : **Bruno Elisabeth** (Université Rennes 2) :
« Jean-Gabriel Périot et l'art délicat de l'archive »

Depuis une vingtaine d'années le cinéma de Jean-Gabriel Périot s'exprime notamment par le biais de court métrages dans lesquels la place de l'archive tient un

rôle prépondérant. Ce cinéma pauvre affiche ouvertement ses convictions politiques. À la frontière du cinéma expérimental et du documentaire de création, il aborde notamment les questions de la violence, de la destruction et de la catastrophe, s'imposant ainsi par son actualité brûlante. C'est à un corpus d'une dizaine de films que nous nous attacherons, avec pour objectif de définir et de situer l'approche documentaire du réalisateur, tant d'un point de vue plastique que théorique.

17h : **Evgenia Giannouri** (Université Paris 3 - Sorbonne-Nouvelle) :
« Habiter le documentaire, inquiéter la recherche : esthétique et éthique à l'aune de la "recherche-crédation" »

L'intervention examine deux films résultant d'approches collaboratives entre une pratique de recherche et des formes de création diversifiées.

The Tower. A Concrete Utopia (2015), réalisé par le photographe Sammy Baloji et l'anthropologue Filip De Boeck, nous convie à une visite guidée d'un énigmatique édifice en construction depuis 2003, situé dans la commune de Limete, à Kinshasa (Congo). La visite est commentée par le concepteur du projet et nous entraîne dans une réflexion sur l'héritage de l'architecture coloniale moderniste à Kinshasa et les directions dans lesquelles la ville continue de reconduire les dictats de l'infrastructure colonialiste. Sammy Baloji et Filip De Boeck mènent en binôme des projets culturels et de recherche à mi-chemin entre pratique artistique et travail de terrain anthropologique.

Dans *Du 2x4 au plan nord : La route, la maison en dur et le lieu du ban* (2013), Louise Lachapelle (en collaboration avec Alexandre Huot), s'intéresse au bungalow, figure emblématique de l'habitation pavillonnaire nord-américaine et véritable symbole du rêve américain. Dans son travail personnel, Lachapelle développe ce qu'elle appelle des « cycles de « recherche-crédation » axés sur la maison, l'habiter et la coexistence dans des contextes interculturels. Ses approches transdisciplinaires relient pédagogie, recherche et activisme.

17h30 : Discussion

18h : Fin

Mercredi 29 mai, 9h30 – 13h : « Les nouveaux usages politiques du documentaire »

Avec le supposé gain d'accessibilité (tant dans la fabrication des images que dans leur diffusion) qu'il implique, l'avènement du numérique vient de nos jours redéfinir les usages politiques du documentaire. Au cinéma militant, collectif et discursif des années 1960-1970 souvent cantonné à des circuits de distribution alternatif, répond en ce XXI^e siècle des approches extrêmement variées et plus largement diffusées dont ce panel tentera modestement de rendre compte. Entre représentation des tensions politiques locales ou mondiales actuelles et remploi d'images d'archives comme réminiscence d'événements du passé, les usages contemporains du documentaire politique seront ici appréhendés et analysés tant dans leur appropriation de nouveaux outils technologiques que dans les propositions esthétiques qui en découlent ou les nouveaux moyens de diffusion adoptés. Par-delà, c'est la portée politique des œuvres qui pourra être si ce n'est évaluée en tous cas interrogée.

Modération : **Jérôme Game** (HEAR-Mulhouse, Columbia University - New York)

9h30 : **Dork Zabunyan** (Université Paris 8 Vincennes - Saint-Denis) :

« Du digne et de l'indigne : le documentaire face à la monotonie des flux d'images »

La plainte contre les flots indifférenciés d'images qui circulent sur internet est sans doute légitime, mais un constat est souvent oublié de la part de ceux qui regrettent ce trop-plein d'images : c'est que ces flux de signes visuels et sonores se caractérisent par leur fondamentale monotonie. Si l'on considère en effet certains conflits récents, comme la guerre totale en Syrie, il apparaît que ces flots, majoritairement, proposent toujours un même régime d'images : des villes en ruine, des corps meurtris, des populations qui migrent en masse. Deux questions se posent dans ce contexte à la production documentaire contemporaine : comment montrer ces corps et ces peuples sans tomber dans une forme mêlée de martyrologie et de voyeurisme, qui constitue habituellement le fonds de commerce de leur traitement médiatique ? Et quelles seraient les « images manquantes » de ces situations extrêmes (l'exil, la mort) que le documentaire pourrait aujourd'hui donner à voir, tout en respectant la dignité des personnes qui traversent au risque de leur vie ces situations d'indignité ?

10h : **Jane M. Gaines** (Columbia University - New York) :

« Activisme documentaire : la révolution qui n'en fut pas une »

Bien qu'elle n'ait pas réellement eu lieu (et que ses gains politiques immédiats aient été inverses), la « révolution » de la place Tahrir au Caire a produit un effet mobilisateur permettant de penser l'avenir des organisations politiques en ligne. Une foule d'études sociologiques a ainsi relié le « printemps arabe » au mouvement « Occupy Wall Street » aussi bien qu'à celui du parc Taksim Gezi à Istanbul (2013). Plus lointainement, Occupy a été rapproché de la Marche des femmes sur Washington (2016), de la Marche pour le climat et du Mouvement des parapluies à Hong Kong. Le printemps arabe aurait aussi « inspiré » une éphémère « Révolution du Jasmin » en Chine.

On pourrait considérer la Cyber-Gauche comme un échelon intermédiaire entre l'Ancienne et la Nouvelle gauches, telles que les définit l'usage médiatique. La théorie des médias se voit ainsi fortement incitée à relier la forme documentaire et la distribution mondiale des films comprise comme une extension stratégique de l'internationalisme révolutionnaire – celui né à Berlin, vers 1922, avec la création de l'Association Internationale des Travailleurs (AIT). Il s'agit là d'un exercice tout en contrastes : l'« immédiateté » des nouveaux médias par opposition aux survivances théoriques de la pensée du montage ; le « maintenant » de l'image par opposition à l'« autrefois » de l'histoire, notamment en ce qu'il renvoie à la « futurité » originelle et à la perspective utopique dont s'inspire la théorie soviétique. Le défi consiste finalement à faire le lien entre des théories de l'image et des théories de l'histoire qui, sensibles à la multiplicité des conjonctures, rappellent que bien des époques furent en leur temps considérées comme des « temps nouveaux ».

10h30 : Discussion

11h - 11h30 : *Pause*

11h30 : **Sébastien Layerle** (Université Paris 3 - Sorbonne-Nouvelle) :

« Retour au Super 8. Les créations collectives des Scotcheuses à Notre-Dame-des-Landes »

Depuis 2013, le groupe des Scotcheuses réalise et diffuse des films en Super 8, conçus de manière artisanale, en lien avec des mobilisations citoyennes et des mouvements d'occupation tels que la ZAD de Notre-Dame-des-Landes. Si ses membres semblent renouer avec des pratiques militantes qui, dans l'après Mai 68, défendaient l'idée d'un cinéma authentiquement « populaire » dont s'empareraient actrices et acteurs des mouvements sociaux, ils s'en démarquent aussi en réinventant des « temps collectifs » de discussion et d'échange et en faisant surgir du réel la fiction pour approcher autrement les réalités de la lutte.

12h : **Antony Fiant** (Université Rennes 2) :
« Portée politique de deux installations de Wang Bing »

15 Hours est une installation présentée en 2017 à Athènes et Cassel pour la 14^{ème} édition de la Documenta. D'une durée correspondant à celle annoncée par le titre, elle est entièrement dévolue à l'observation sur une journée de travail d'ouvriers d'un atelier de textile. *Beauty Lives in Freedom* (4h25, 2018), présentée en décembre 2018 à la galerie Chantal Crousel à Paris, recueille quant à elle le témoignage d'un dissident politique chinois, Gao Ertai, exilé aux États-Unis. Cette communication voudrait interroger la portée politique de ces deux œuvres, en considérant tout à la fois les méthodes de tournage, les partis pris esthétiques et dramaturgiques, le propos tenu et leur mode de diffusion.

12h30 : Discussion

Mercredi 29 mai, 14h30 – 18h : « Déchiffrer les données »

L'espace numérique a considérablement transformé les modalités de collecte et de prélèvement de l'information, mais peut-être plus encore bouleversé l'idée même de « données » – massification, cryptage, stockage illimité. Ces données chiffrées font pourtant bel et bien l'objet de traitements qui les modélisent, les organisent, les sélectionnent et influent sur nos comportements et nos vies – à la manière des algorithmes –, et il importe, si l'on veut tenter de déjouer leur stratégie de contrôle, de « décrypter le cryptage », de révéler et d'exposer la manière dont elles façonnent nos vies. Une telle opération engage des gestes qui restent à identifier et dont la formalisation nécessite d'élargir la panoplie des outils, notamment artistiques, de représentation. Quelles mises en forme algorithmiques sont à l'œuvre dans les dispositifs numériques et quelles procédures enquêtrices peuvent les analyser et les déjouer ? Ce panel se penchera sur les difficultés inhérentes à ces nouvelles données numériques et sur les gestes à même de les découvrir et de les traduire.

Modération : **Guillaume Soulez** (Université Paris 3 - Sorbonne Nouvelle)

14h30 : **Martin Goutte** (Université Paris 3 - Sorbonne Nouvelle) :
« Nouvelle vague de données et vieux pots documentaires »

Les pratiques documentaires contemporaines directement reliées aux outils numériques semblent a priori les plus à même de s'emparer des enjeux artistiques, technologiques et politiques posés par le Big Data. Le défrichage de nouvelles formes et de nouveaux outils semble se prêter davantage à la critique de ces données qui échappent à nos représentations mentales comme aux médias institués. Il s'agira

pourtant ici de s'interroger sur la manière dont des pratiques documentaires plus traditionnelles voire académiques s'emparent de ces questions et tentent de répondre, dans un espace qui y serait moins prédisposé, aux défis que ces données et leurs usages posent à la mise en scène documentaire.

15h : **Aline Caillet / Judith Michalet** (Université Paris 1 - Panthéon-Sorbonne) :
« Le paradigme indiciaire étendu à la recherche documentaire, à l'ère numérique »

Certaines recherches documentaires s'attèlent à appréhender et à rendre visible l'architecture algorithmique qui façonne nos existences. Ainsi le duo d'artistes Bureau d'études considère-t-il que « l'esthétique des données est au gouvernement par les systèmes d'information ce que le portrait des Rois était à la monarchie ». Récemment, dans son exposition *Mordre la machine*, Julien Prévieux met en évidence une réalité cryptée, qui appelle l'élaboration de méthodes de déchiffrement. Au fil de ses expertises et ses contre-investigations, le laboratoire pluridisciplinaire Forensic Architecture s'efforce quant à lui de révéler les relations tissées au sein d'une large multiplicité d'éléments discrétisés. Comment décrire et analyser ces pratiques enquêtrices à l'ère numérique ? Le paradigme indiciaire, conceptualisé par Carlo Ginzburg dans un autre temps et pour une autre discipline (l'histoire), n'offrirait-il pas les ressources pour penser ces méthodes fondées *in fine* sur la lecture d'indices et leur interprétation ?

15h30 : Discussion

16h - 16h30 : *Pause*

16h30 : **TABLE RONDE** réunissant l'ensemble des participants, animée par **Guillaume Soulez** (Université Paris 3 - Sorbonne Nouvelle)

18h : Fin du colloque

OPENING NIGHT OF THE SYMPOSIUM

Monday, May 27th, 8:00 P.M.: Screening / Q&A - Centre Georges Pompidou, cinema 2

Screening : Gwenola Wagon, *Globodrome* (video, 62', 2011-2012)

Q&A with the artist. Discussion led by Aline Caillet (Université Paris 1 - Panthéon Sorbonne) & Jérôme Game (HEAR-Mulhouse, Columbia University-New York)

Globodrome is an enquiry in the representations of Earth using a virtual globe, which follows Phileas Fogg and Passepartout's itinerary in Verne's "Around the World in Eighty Days".

PROGRAM OF THE SYMPOSIUM

Tuesday, May 28th, 9:15 A.M. – 10:15 P.M.: Opening and Introduction

9:15 a.m. Welcome of the participants

9:30 a.m. Opening of the Symposium - **Jane M. Gaines** (Columbia University – New York)

9:45 a.m. **Aline Caillet / Judith Michalet** (Université Paris 1 – Panthéon-Sorbonne):
« Extensions, Movements and Reconfigurations »

Tuesday, May 28th, 10:15 A.M. – 1:00 P.M.: « Rethinking Documentary Today »

Over the last twenty years both the theory and practice of documentary have extended to new forms entailing an unprecedented diversification, ranging from film installations made by artists in the Museum to images captured by smartphone and made by actors themselves. Many dialogues were thus initiated between different mediums, artistic fields and fictional modes, but also with new actors, from social and militant worlds. This enlargement also brings new friction with the sphere of audiovisual media (online press and television, digital content publishers, etc.) or with digital platforms and networks. This panel will question the position of documentary practices today at the conjunction of these different mutations.

Moderation : Jane M. Gaines (Columbia University – New York)

10:15 a.m. **Debashree Mukherjee** (Columbia University - New York) :
« An Alternative History of Documentary: Contestations between a Local Film Industry and a Colonial Propaganda Apparatus »

In this paper I locate an alternate history of the emergence of Indian documentary cinema in the fraught relations between the mainstream Bombay film industry and the colonial propaganda apparatus during the Second World War. As the British colonial government reconsidered the urgency of producing propaganda films in India, from 1940 to 1945 a series of propaganda formats and models of production were adopted and replaced. The British Ministry of Information and the Government of India (GOI) had neither the inclination nor the resources to build a local colonial filmmaking infrastructure, but Bombay's film industry had a ready

pool of personnel, production facilities, exhibition venues, and distribution contacts. The resulting sphere of collaborative production resulted in agonistic debates about the scope and purpose of propaganda while also determining what was to count as “documentary” in postcolonial India.

10:45 a.m. Q&A

11:00 a.m.-11:30 a.m: Break

11:30 a.m. **Michael Renov** (University of Southern California) :

« Bearing Witness: The Documentary Art of Testimony »

Responsive to the recurrence of genocide, terrorism, trauma and state violence, a broad swathe of contemporary documentary art-making has taken a turn toward the testimonial. Intent on the production of what Leshu Torchin has called "witnessing publics," that is, audiences hailed as subjects willing to take responsibility for the suffering of others, testimonial documentary artworks have taken many forms: films, both live action and animated; museum and gallery installations; immersive journalism. Here I will survey the political, ethical and aesthetic stakes of this documentary embrace of the testimonial gesture.

12:00 a.m. **Astrid Deuber-Mankowsky** (Ruhr-Universität Bochum) :

« Affective Political Work on the Document »

The current movements of the Queer Archive and post-cinematic filmic installations experiment with aesthetic processes, which I will refer to as *affective political work on the document*. These aesthetic processes take part in the contemporary transformation from medial culture into medial affect culture. At the same time, however, they also react to this development: they conceive of the notion of affect aesthetically and link it to the question of politics, i.e. with the question of a public sphere and the possibility of “collective utterances” that are non-representative. The “affective political work on the document” becomes at the same time political work on the notion of affect.

12:30 a.m. Q&A

Tuesday, May 28th, 2:30 P.M. – 6:00 P.M.: « Practices, Tools and Methods »

To what extent do visual technologies and new cinematographic practices develop tools, methodologies and contexts that can carry a theoretical agenda? If it is possible to achieve legitimate research objectives by choosing to focus on the creative role of artists, how can artistic research not only build new knowledge, but also transform ways of understanding and analyzing the complex and heterogeneous aspects of the contemporary world? The purpose of the “Practices, Tools, Methods” panel is to examine the conditions under which certain current documentary practices function as alternative investigative methods that challenge our ways of seeing, acting and knowing.

Moderation : Gwenola Wagon (Université Paris 8 Vincennes - Saint-Denis)

2:30 p.m. **Nico Baumbach** (Columbia University - New York) :

« The Direct Cinema Revolution: 50 Years Later »

It has been half a century since Jean-Louis Comolli published the two-part essay “Le détour par le direct” in *Cahiers du Cinéma* issues 209 and 211 of February and April 1969. In the essay, Comolli announced that direct cinema “clearly marks the occurrence of a revolution” as momentous but in some ways even more important than the birth of the sound film. The paper returns to Comolli’s essay and contrasts it with early writings on direct cinema in the North American context to think about what direct cinema might mean in the 21st century and to ask whether the revolution ever took place.

3:00 p.m. **Camille Bui** (Université Paris 1 - Panthéon-Sorbonne) :

« Documenting *in absentia* : three cases of inquiries in and through images made by others »

Gabriel Mascaro's *Domestica* (Brazil, 2012), Marcelo Pedrosa's *Câmara Escura* (Brazil, 2012) and Dominic Gagnon's films (Quebec) have all been edited from footage not recorded by the filmmakers themselves, but born from different devices: loaned cameras, cameras hidden in boxes and videos found online. Through the comparative study of these cases, I would like to question what becomes of the documentary inquiry when it gives up on the author-character co-presence, an experience basic to the tradition of direct cinema, both at the ethical and at the epistemological level.

3:30 p.m. Q&A

4:00 p.m.-4:30 p.m.: Break

4:30 p.m. **Bruno Elisabeth** (Université Rennes 2) :

« Jean-Gabriel Périot and the delicate art of the archive »

Since twenty years, Jean-Gabriel Périot’s cinema expresses itself through short films in which the archive plays a major role. This “poor” cinema openly claims its political convictions. At the crossroads of experimental cinema and creative documentary, it notably addresses the issues of violence, destruction and catastrophe, thus imposing itself by its prominent topic. From a corpus of a dozen films, we will try to define and locate the filmmaker’s documentary approach, from both a formal and theoretical point of view.

5:00 p.m. **Evgenia Giannouri** (Université Paris 3 - Sorbonne-Nouvelle) :

“Inhabit Documentary, troubling research: aesthetics and ethics in the light of “research-creation””

The paper examines two films resulting from collaborations in the field of creative research. *Tower. A Concrete Utopia* (2015), directed by photographer Sammy Baloji and anthropologist Filip De Boeck, invites us to a guided tour of a building located in the municipality of Limete, Kinshasa (Congo). The commented tour by the designer of this enigmatic structure reflects the legacy of modernist colonial

architecture in Kinshasa and the way the city pursues the principles of colonialist infrastructure. Sammy Baloji and Filip De Boeck lead cultural and research projects halfway between artistic practice and anthropological fieldwork. *Du 2x4 au plan nord : La route, la maison en dur et le lieu du ban* (2013), Louise Lachapelle (in collaboration with Alexandre Huot), is interested in the bungalow, emblematic figure of North American residential housing as well as symbol of the American dream. For several years, Lachapelle has been developing cycles of "creative research" programs focusing on the relationship between the practice of place, coexistence, and the construction of community identities. Her approach combines teaching, research and activism.

The films chosen in this study, considered as documentaries in the broad sense and screened in the context of cultural and academic events, highlight the performative aspects of theoretical practice and question the ethical, aesthetic and economic issues of the creational processes that engender them.

5:30 p.m. Q&A

6:00 p.m. End

Wednesday, May 29th, 9:30 A.M. – 1:00 P.M.: « New Political Uses of Documentary »

With the supposed gain in accessibility (both in the production and broadcast of images) that it implies, the digital age is now redefining political uses of the documentary. Militant cinema of the 1960s-1970s, both collective and discursive and often confined to alternative distribution channels, has given way in the 21st century to extremely varied and more widely disseminated approaches that this panel will modestly attempt to give an account of. From representation of current local or world political tensions and the use of archival images as a reminiscence of past events, contemporary uses of political documentary will be analyzed in their appropriation of new technological tools and in the aesthetic proposals resulting from it, as well as in new means of dissemination. Beyond that, it is the political scope of these works that will be examined if not evaluated.

Moderation : **Jérôme Game** (HEAR-Mulhouse, Columbia University - New York)

9:30 a.m. **Dork Zabunyan** (Université Paris 8 Vincennes - Saint-Denis) :
« Dignity and the Unworthy: Documentary Faced with the Monotony of the Flow of Images »

Criticism against the undifferentiated flow of images circulating on the Internet is undoubtedly legitimate, yet a fundamental aspect of this overflow of audiovisual data is often neglected: the parameter of sameness, the fact that this cataclysm of images and sounds, all reproduce the same pattern of demonstration. With regard, for example, to situations of extreme conflict, such as the war in Syria, it appears that what we most frequently see is ruined cities, bruised bodies, mass human displacements. Two questions thus arise with regard to contemporary documentary production: how to show bodies and peoples without falling into a mixed form of martyrology and voyeurism, which usually constitutes the basis for

their media treatment ? And what would be the “unseeable part”, the “missing image” of these extreme situations (exile, death) that the documentary could henceforth make visible, without failing to respect the dignity of those who, at the risk of their lives, are confronted with situations of such indignity ?

10:00 a.m. **Jane M. Gaines** (Columbia University - New York) :
« Documentary Activism: The Revolution That Was Not »

Despite its having not really happened (not to mention that immediate political gains were reversed), the Tahirir Square “revolution” in Cairo became a cause *célèbre* for the future of online political organizing. An explosion of sociological studies made a connection between the “Arab Spring” and the Occupy Wall Street movement as well as Geza Park in Istanbul, Turkey, in 2013. Occupy was further linked to the 2016 Women’s March on Washington, the Climate March, and the Hong Kong Umbrella movement. A short-lived Chinese Jasmine Revolution was said to have been “inspired” by the Arab Spring.

At least one scholar posits the CyberLeft as a stage beyond the Old Left and the New Left as defined by media use. Media theory is thus pressured to link documentary form and world film distribution as strategic spread of revolutionary internationalism beginning around 1922 with the *Internationale Arbeitshilfe* (IAH) in Berlin. This is an exercise in contrasting scale: new media “immediacy” as opposed to theoretical afterlives of montage theory; the “now time” of the image and the historical “before now” especially as it relates to the original futurity and utopianism of the Soviet theorization. Finally the challenge is to find connection between theories of the image and theories of history that address the problematic of multiple conjunctures, of so many times thought to be “new times”.

10:30 a.m. Q&A

11:00 a.m.-11:30 a.m.: Break

11:30 a.m. **Sébastien Layerle** (Université Paris 3 - Sorbonne-Nouvelle) :
« Back to Super 8 film. The collective creations of Les Scotcheuses in Notre-Dame-des-Landes »

Since 2013, the group of Les Scotcheuses has been producing and distributing films in Super 8 in connection with citizen mobilizations and occupation movements such as the ZAD of Notre-Dame-des-Landes. Its members seem to reconnect with ~~after~~ May '68 militant practices which defended an authentically “popular” cinema made with the participants of ~~the~~ social movements. However they also reinvent “collective moments” of discussion and exchange and choose fiction to approach the realities of the struggle in a different way.

12:00 a.m. **Antony Fiant** (Université Rennes 2) :
« Political Significance of two film installations of Wang Bing »

15 hours is a film installation shown in 2017 in Athens and Kassel for the 14th Documenta issue. Entirely devoted to the observation of a working day in a textile fabrication shop, the film duration coincides with its title. *Beauty Lives in*

Freedom (4h25, 2018), shown in December 2018 at The Chantal Crousel gallery, gathers the testimony of a Chinese political dissident, Gao Ertai, exiled to the USA. This talk will address the political significance of these two works, considering at the same time shooting methods, esthetics and dramatic choices, as well as the way it is screened.

12:30 a.m. Q&A

Wednesday, May 29th, 2:30 P.M. – 6:00 P.M.: « Deicipher Data »

Digital spaces have considerably transformed ways in which data is collected, but perhaps even more so disrupted the very idea of “data” – massification of data traffic, encryption, unlimited storage. Yet this encoded data is genuinely processed, modeled, organized and selected as an algorithm, and it affects our behavior and our lives. It thus seems important to “decrypt encryption”, to reveal and expose the way data shapes our lives if we want to escape from its control strategy. Such a process entails operations yet unidentified and requires us to enlarge our toolkit for artistic representation. What kind of algorithmic formatting is at work in digital devices and what investigative procedures may analyze and defeat them? This panel will examine the difficulties built into this new digital data and the operations that can detect and translate them.

Moderation : Guillaume Soulez (Université Paris 3 - Sorbonne Nouvelle)

2:30 p.m. **Martin Goutte** (Université Paris 3 - Sorbonne Nouvelle) :
« New wave of data and documentary oldest pans »

Contemporary documentary practices which use digital tools may seem the more able to address artistic and technological issues raised by Big Data. The decoding of these new formats and tools should indeed be more compatible with the criticism of data, data which escape from our mental representations as well as established media. But to what extent are more traditional or academic practices also able to do this in a space apparently less likely to face the challenges posed by these data and their uses to documentary?

3:00 p.m. **Aline Caillet / Judith Michalet** (Université Paris 1 - Panthéon-Sorbonne) :
« The evidential paradigm extended to documentary research in the digital age »

Some documentary research intends to make visible the algorithmic architecture which shapes our existences. Thus, the artist duo Bureau d'études asserts that the government operates data aesthetics in the way portraits of kings were used by the monarchy. Recently, in his exhibition *Mordre la Machine* (“Bit the Machine”), Julien Prévieux highlights an encrypted reality, which requires the elaboration of methods of decipherment. Along the lines of its expert assessments and counter-investigations, the pluri-disciplinary laboratory Forensic Architecture endeavors to reveal close relations among a broad multiplicity of discrete elements. How to describe and analyze these investigating practices in the digital age? To what

extent would the evidential paradigm developed by Carlo Ginzburg in another time for another discipline offer tools for apprehending methods based finally on reading and the interpretations of clues?

3:30 p.m. Q&A

4:00 p.m.-4:30 p.m.: Break

4:30 p.m. **ROUND TABLE** with all the participants, moderated by **Guillaume Soulez** (Université Paris 3 - Sorbonne Nouvelle).

6:00 p.m. End of the symposium

Notices biographiques

Nico Baumbach

Nico Baumbach est professeur associé en études du cinéma et des médias à l'Université de Columbia. Il est l'auteur de *Cinema/Politics/Philosophy* édité aux Columbia University Press en 2019. Ces articles peuvent être lus sur *Artforum*, *Film Comment*, *Social Text*, *New Review of Film and Television*, *Comparative Critical Studies*, *Discourse*, parmi d'autres publications. Il travaille actuellement sur un ouvrage intitulé *The Anonymous Image*.

Camille Bui

Camille Bui est maître de conférences en études cinématographiques à l'Université Paris 1. L'ouvrage tiré de sa thèse, *Cinépratiques de la ville. Documentaire et urbanité après* Chronique d'un été, a paru en 2018 aux Presses universitaires de Provence. Elle développe aussi une pratique documentaire et est critique aux *Cahiers du cinéma*.

Aline Caillet

Aline Caillet est Maître de conférences HDR en esthétique et philosophie de l'art à l'École des arts de la Sorbonne de l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne. Ses recherches portent sur la fonction critique de l'art dans la société contemporaine, prolongeant une certaine tradition de la théorie critique. Elle a dirigé avec F. Pouillaude *Un art documentaire. Enjeux esthétiques, politiques et éthiques* (Presses Universitaires de Rennes, 2017) et est l'auteur de *Dispositifs critiques. Le documentaire, du cinéma aux arts visuels* Presses universitaires de Rennes, 2014). Elle a contribué à de nombreux ouvrages collectifs, revues d'art (ESSE, Voix du regard, Parade, Proteus, Marges...) et catalogues d'exposition. Occasionnellement, elle collabore avec des artistes sur des projets spécifiques. Son dernier ouvrage, *L'art de l'enquête*, est à paraître le 12 juin prochain aux Éditions Mimesis.

Astrid Deuber-Mankowsky

Astrid Deuber-Mankowsky est Professeur en études des médias et de genre à la Ruhr-Universität de Bochum. Elle a été professeur invitée au Centre d'études du vivant à l'Université Paris VII, senior fellow à l'Internationales Kolleg für Kulturtechnikforschung und Medienphilosophie (IKKM) à Weimar, et professeur Max Kade à l'université de Columbia (2012 et 2017). Elle est également membre associée de l'Institut d'enquêtes culturelles de Berlin (ICI Berlin). Son dernier livre est *Queeres Post-Cinema. Yael Bartana, Su Friedrich, Todd Haynes, Sharon Hayes* (Berlin: August Verlag 2017).

Bruno Elisabeth

Bruno Elisabeth est maître de conférence en arts plastiques à l'université Rennes 2. Il enseigne la photographie et la vidéo aussi bien dans une approche technique que théorique et historique. Ses recherches et ses créations l'amènent notamment à questionner l'image documentaire au regard de l'histoire et de la sociologie.

Antony Fiant

Antony Fiant est professeur en études cinématographiques à l'université Rennes 2. Il travaille sur l'esthétique et la dramaturgie du cinéma contemporain (fiction comme documentaire), collabore à plusieurs revues de cinéma (*Trafic*, *Positif* et *Images Documentaires*) et est l'auteur de quatre essais dont, le dernier en date : *Wang Bing. Un geste documentaire de notre temps* (2019, éditions WARM).

Jane M. Gaines

Jane Gaines est professeure de cinéma à l'Université Columbia et professeure émérite de littérature et d'anglais à l'Université Duke. En 2018, elle a reçu *the Society for Cinema and Media. Studies Distinguished Career Award* et avant cela, la bourse de recherche au *Radcliffe Institute for Advanced Study* et *Centre national des sciences humaines*. Elle est l'auteur de trois livres primés : *Contested Culture: The Image, the Voice and the Law* (North Carolina, 1991) et *Fire and Desire: Mixed Race Movies in the Silent Era* (Chicago, 2001). Pour *Pink-Slipped: que sont devenues les femmes dans l'industrie du film silencieux?* (Illinois, 2018), elle a reçu une bourse d'étude de l'Académie des arts et des sciences du cinéma. Dernièrement, elle a critiqué le « tournant historique » dans les études sur le cinéma et les médias et a fait partie d'un groupe de recherche sur l'internationalisation des ligues de film et de photo des travailleurs dans les années 1930. Elle a organisé la première conférence de *Visible Evidence* à Duke en 1993, et avec Michael Renov est co-éditrice de *Collecting Visible Evidence* (Minnesota, 1999).

Jérôme Game

Jérôme Game est un poète et écrivain français auteur d'une quinzaine d'ouvrages (poésie, roman, essais), de pièces sonores, vidéopoèmes, performances et installations visuelles explorant la consistance du réel via celle des signes et leurs grammairies. Professeur de Philosophie à la HEAR (Haute École des Arts du Rhin), il enseigne les devenirs contemporains de l'image et de la visualité. Site: www.jeromegame.com

Evgenia Giannouri

Historienne de l'art de formation et docteure en études cinématographiques, Evgenia Giannouri est Maître de conférences en Cinéma et Audiovisuel à Paris 3 Sorbonne Nouvelle. Ses recherches portent sur la culture audiovisuelle contemporaine (film, vidéo, installation) et plus récemment le « tournant documentaire » de l'art audiovisuel. Elle poursuit actuellement une recherche touchant à la figure de la « maison » fondée sur une approche transversale à la croisée du cinéma et de l'art contemporain. Ses textes ont paru en France, en Belgique, en Grande-Bretagne, en Italie et en Grèce. Elle a réalisé deux courts-métrages et mène, par ailleurs, une activité de programmation de films.

Martin Goutte

Martin Goutte est enseignant-chercheur en cinéma et audiovisuel à l'Université Sorbonne-Nouvelle. Auteur d'une thèse sur *Le témoignage documentaire dans Shoah*, il travaille principalement sur le documentaire et sur les rapports entre cinéma et histoire. Il a notamment

codirigé *Cinémas en campagne* (avec J. Gerstenkorn, 2012) et *Représentations-limites des corps sexuels dans le cinéma et l'audiovisuel contemporains* (avec A. Gaudin et B. Laborde, 2018).

Sébastien Layerle

Sébastien Layerle est maître de conférences en études cinématographiques et audiovisuelles à l'Université de la Sorbonne Nouvelle – Paris 3 (IRCAV). Ses recherches portent sur les relations entre histoire et cinéma, à travers l'étude du cinéma militant et de l'audiovisuel d'intervention sociale.

Judith Michalet

Judith Michalet est membre associé de l'Institut ACTE – Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, enseignante en médiation culturelle à l'École EAC-Paris et conférencière en esthétique au département d'Arts Plastiques de l'Université Paris 8. Ses recherches portent sur l'esthétique de Gilles Deleuze, les théories contemporaines de l'image, les pratiques documentaires, et leurs enjeux politiques.

Debashree Mukherjee

Debashree Mukherjee est professeur assistante en cinéma et médias au département de *Middle Eastern, South Asian and African Studies* de l'université de Columbia. Son ouvrage, *Bombay Hustle: Practices of Modernity in a Colonial Cine-Ecology* présente le point de vue d'un praticien sur l'émergence de l'industrie cinématographique de Bombay. Debashree est également corédactrice de la revue *BioScope: South Asian Screen Studies*.

Michael Renov

Michael Renov est titulaire de la Chair Haskell Wexler en documentaire, Professeur en études du cinéma et des médias et vice-doyen pour *l'Academic Affairs* à l'USC School of Cinematic Arts. Il est auteur et éditeur de plusieurs livres sur le film documentaire, et notamment de *Theorizing Documentary* and *The Subject of Documentary*.

Gwenola Wagon

Gwenola Wagon réalise des films, essais et installations seule ou avec Stéphane Degoutin. Elle co-fonde le laboratoire LOPH qui lutte contre l'obsolescence programmée de l'homme (*Cyborgs dans la brume*), l'*Institut de néoténie sur la fin du travail*, *Bienvenue à Erewhon* sur l'automatisation du traitement des objets, du vivant comme des données, des récits d'enquête sur les lieux d'Internet (*Globodrome, World Brain*), des expérimentations de modes de vie alternatifs (*Laboratoire de schizophrénie contrôlée*), qui proposent à des chercheurs de vivre dans la forêt, nus (*Wiki Forest*), et des enquêtes sur la sauvegarde d'espèces en voie de disparition (*Quel effet cela fait-il d'être une luciole? Et L'invasion des lémuriers*). Gwenola Wagon est maître de conférences à l'université Paris 8 à Saint-Denis.

Dork Zabunyan

Dork Zabunyan est professeur en études cinématographiques à l'université Paris 8 Vincennes-Saint-Denis. Il a fait paraître récemment *L'insistance des luttes – Images, soulèvements, contre-révolutions* (De l'incidence, 2016) et *Foucault at the Movies* (avec P. Maniglier, Columbia University Press, 2018).

Biographical Notes

Nico Baumbach

Nico Baumbach is an Associate Professor of Film and Media Studies at Columbia University. He is the author of *Cinema/Politics/Philosophy* published by Columbia University Press in 2019. His writing can be found in *Artforum*, *Film Comment*, *Social Text*, *New Review of Film and Television*, *Comparative Critical Studies*, *Discourse*, among other publications. He is currently working on a book entitled *The Anonymous Image*.

Camille Bui

Camille Bui is an Associate professor in Film Studies at Paris 1 University. In 2018, her book *Cinepractices of the City. Documentary and Urbanity after Chronicle of a Summer* was published at the Presses Universitaires de Provence. She also develops a documentary practice and is a film critic for the *Cahiers du cinéma*.

Aline Caillet

Aline Caillet is associate professor in Aesthetics and Philosophy of Art at The School of the Arts of the Sorbonne (University Paris 1). Her research focuses on the critical function of art in contemporary society, perpetuating the critical theory tradition. She directed with F. Pouillaude *Un art documentaire. Enjeux esthétiques, politiques et éthiques* (Presses Universitaires de Rennes, 2017) and is the author of *Dispositifs critiques. Le documentaire, du cinéma aux arts visuels* Presses universitaires de Rennes, 2014). She also contributed to many collective books, contemporary arts reviews (ESSE, Voix du regard, Parade, Proteus, Marges...) and exhibition catalogues. She also occasionally collaborates with artists for specific projects. Her last book entitled *L'art de l'enquête / The art of Inquiry*, will release in June 2019 (Mimesis publisher).

Astrid Deuber-Mankowsky

Astrid Deuber-Mankowsky is Professor of Media Studies and Gender Studies at Ruhr-Universität Bochum. She was a visiting professor at the Centre d'études du vivant, Université Paris VII, senior fellow at the Internationales Kolleg für Kulturtechnikforschung und Medienphilosophie (IKKM) Weimar, and Max Kade Professor at Columbia University (2012 and 2017). She is also an associate member of the Institute for Cultural Inquiry Berlin (ICI Berlin). Her recent book is entitled *Queeres Post-Cinema. Yael Bartana, Su Friedrich, Todd Haynes, Sharon Hayes* (Berlin: August Verlag 2017).

Bruno Elisabeth

Bruno Elisabeth is a fine art lecturer at Rennes 2 University. He teaches photography and video in a technical, theoretical and historical approach. His research and his creations lead him to question the documentary images in regard to history and sociology.

Antony Fiant

Antony Fiant is professor in film studies at the University of Rennes 2. He works on esthetics and dramaturgy of contemporary cinema (both documentary and fiction). He collaborates to several reviews in cinema (*Trafic*, *Positif* et *Images Documentaires*) and is also the author of 4 books (recently *Wang Bing. Un geste documentaire de notre temps* – 2019, éditions WARM).

Jane M. Gaines

Jane M. Gaines is Professor of Film, Columbia University, and Professor Emerita of

Literature and English, Duke University. In 2018 she received the Society for Cinema and Media Studies Distinguished Career Award and before that fellowships to the Radcliffe Institute for Advanced Study and the National Humanities Center. She is author of three award-winning books: *Contested Culture: The Image, the Voice and the Law* (North Carolina, 1991) and *Fire and Desire: Mixed Race Movies in the Silent Era* (Chicago, 2001) both of which received the Katherine Singer Kovacs Best Book award from the Society for Cinema and Media Studies. For *Pink-Slipped: What Happened to Women in the Silent Film Industries?* (Illinois, 2018) she received a Choice award for academic publishing. Most recently she has been engaged in a critique of the “historical turn” in film and media studies and is part of a group researching the internationalization of workers film and photo leagues in the 1930s. Professor Gaines held the first Visible Evidence conference at Duke in 1993 and with Michael Renov, co-edited *Collecting Visible Evidence* (Minnesota, 1999).

Jérôme Game

Jérôme Game is a French poet and writer author of 15 books of poetry, essays, and a novel. Also shown in exhibitions as visual/textual installations, his work explores the shapes and flows of contemporary experience via those of discourses, narratives and images. Often collaborating with musicians, stage directors, and visual artists for collective performances, he regularly gives public readings of his work in Europe, North Africa, Asia, and the Americas. A Professor of Philosophy at HEAR (Haute École des Arts du Rhin), he lives in between Paris and New York, where he teaches Film Studies at Columbia University.

Site: www.jeromegame.com

Evgenia Giannouri

Evgenia Giannouri is associate professor in Cinema and Audiovisual Studies at the University Sorbonne Nouvelle - Paris 3 (IRCAV). Her research interests are in theory and aesthetics of contemporary film cultures, with a particular focus on the mutations between cinema and contemporary visual art, and more recently the “Documentary Turn” of audiovisual art. She is currently conducting a research on the figure of the “house” at the crossroads of cinema and contemporary art. She has published various book chapters and articles in France, Belgium, Great Britain, Italy and Greece. She has directed two short films and also leads a film programming activity.

Martin Goutte

Martin Goutte is associate professor in Cinema and Audiovisual Studies at the University Sorbonne Nouvelle – Paris 3 (IRCAV). His research focuses on documentary, audiovisual testimonies and the relationship between history and cinema. He has co-edited *Cinémas en campagne* (with Jacques Gerstenkorn, 2012) and *Représentations-limités des corps sexuels dans le cinéma et l’audiovisuel contemporains* (with Antoine Gaudin and Barbara Laborde, 2018).

Sébastien Layerle

Sébastien Layerle is associate professor in Cinema and Audiovisual Studies at the University Sorbonne Nouvelle – Paris 3 (IRCAV). His work focuses on the relationship between history and cinema through the study of activism.

Judith Michalet

Judith Michalet is a member of the Research Institute ACTE (University Paris 1). Her work focuses on esthetic philosophy of Gilles Deleuze, emancipation issues in contemporary

thinking, as well as politics of images in contemporary art. Within the field of documentary studies, she specifically interested in how methodological options and critical positions are related.

Debashree Mukherjee

Debashree Mukherjee is Assistant Professor of film and media in the Department of Middle Eastern, South Asian and African Studies. Her book manuscript, “Bombay Hustle: Practices of Modernity in a Colonial Cine-Ecology” presents a practitioner’s eye view of the emergence of the Bombay film industry. Debashree is co-editor of the peer-reviewed journal, *BioScope: South Asian Screen Studies*.

Michael Renov

Michael Renov is the Haskell Wexler Chair in Documentary, Professor of Cinema & Media Studies and Vice Dean for Academic Affairs at the USC School of Cinematic Arts. He is the author or editor of several books on documentary film including *Theorizing Documentary* and *The Subject of Documentary*.

Gwenola Wagon

Translation forthcoming

Dork Zabunyan

Translation forthcoming

Bibliographie / Bibliography

- AUSTIN Thomas & DE JONG Wilma (eds.), *Rethinking Documentary: New Perspectives, New Practices*. Maidenhead; New York: Open University Press, 2008.
- BARNEY Darin (et al., eds.), *The Participatory Condition in the Digital Age*. Minneapolis: University of Minnesota Press, 2016.
- BAUMBACH Nico, *Cinema/Politics/Philosophy*. New York: Columbia University Press, 2018.
- BERTIN-MAGHIT Jean-Pierre (dir.), *Une histoire mondiale des cinémas de propagande*, Paris, Nouveau Monde éditions, 2015.
- BROUDOUX Évelyne, « Le documentaire élargi au web », in *Les Enjeux de l'information et de la communication* 2011/2 (n°12/2).
- CAILLET Aline & POUILLAUDE Frédéric (dir.), *Un art documentaire : enjeux esthétiques, politiques et éthiques*, Rennes, Presses Universitaire de Rennes, 2017.
- COULDRY Nick, *Media, Society, World: Social Theory and Digital Media Practice*. Cambridge: Polity Press, 2012.
- COWIE Elizabeth, *Recording Reality, Desiring the Real*. Minneapolis: University of Minnesota Press, 2011.
- DEUBER-MANKOWSKY Astrid, *Queeres Post-Cinema. Yael Bartana, Su Friedrich, Todd Haynes, Sharon Hayes*. Berlin: August Verlag 2017.
- EARL Jennifer & KIMPORT Katina, *Digitally Enabled Social Change: Activism in the Internet Age*. Cambridge, Mass.: The MIT Press, 2011.
- ELLIS John, *Documentary: Witness and Self-Revelation*, London: Routledge, 2011.
- FIANT Antony, *Wang Bing. Un geste documentaire de notre temps*, Laval, Éditions WARM, 2019.
- FOSTER Hal, *The Return of the Real: The Avant-Garde at the End of the Century*. Cambridge, Mass.: The MIT Press, 1996.
- FOSTER Hal, *Le Retour du réel. Situation actuelle de l'avant-garde* [1996], traduction Y. Cantraine, F. Pierobon, D. Vander Gucht, Bruxelles, La Lettre Volée, 2005.
- FREY Mattias & SAYAD Cecilia (eds.), *Film Criticism in the Digital Age*. New Brunswick, New Jersey and London: Rutgers University Press, 2015.
- GAINES Jane & RENOV Michael (eds.), *Collecting Visible Evidence*. Minneapolis, Minn.: University of Minnesota Press, 1999.
- GINZBURG Carlo, *Clues, Myths, and the Historical Method*. Translated by J. et A. C. Tedeschi, Baltimore: Johns Hopkins University Press, 1989, repr. 2013; *Mythes emblèmes traces. Morphologie et histoire*, traduction M. Aymard, C. Paolini, E. Bonan et M. Sancini-Vignet, Paris, Verdier, 2010.
- GOURNELOS Ted & GUNKEL David J., *Transgression 2.0: Media, Culture, and the Politics of a Digital Age*. London: Continuum, 2012.
- HALLECK DeeDee, *Handheld Visions: The Impossible Possibilities of Community Media*. New York: Fordham University Press, 2002.

- HANSEN Mark B.N., *Feed-Forward: On the Future of 21st Century Media*. Chicago: University of Chicago Press, 2015.
- HUDSON Dale & ZIMMERMAN Patricia. *Thinking Through Digital Media*. New York: Palgrave Macmillan, 2015.
- JOHNSON Matthew D. (et al. eds.), *China's IGeneration: Cinema and Moving Image Culture for the Twenty-First Century*. London: Bloomsbury, 2014.
- JUHASZ Alexandra & LEBOW Alisa (eds.), *A Companion to Contemporary Documentary Film*. Malden, Mass.: John Wiley & Sons Inc., 2015.
- KITTLER Friedrich, *Literature, Media, Information Systems*. Translated by Stefanie Harris, Amsterdam: G & G Arts, 1997.
- KITTLER Friedrich, *Optical Media: Berlin Lectures 1999*. Translated by Anthony Enns, Cambridge: Polity, 2010.
- KITTLER Friedrich, *Gramophone, Film, Typewriter* [1986], traduction Frédéric Vargoz, Les presses du réel, 2018.
- LINDEPERG Sylvie, *Nuit et Brouillard : un film dans l'histoire*, Paris, Odile Jacob, 2007.
- LISTER Martin (et al. eds.), *New Media: A Critical Introduction*. London: Routledge, 2009.
- MAECK Julie & STEINLE Matthias (dir.), *L'image d'archives. Une image en devenir*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2016.
- MOROZOV Evgeny, *The Net Delusion*. New York: Public Affairs, 2011.
- MOROZOV Evgeny, *Le Mirage numérique. Pour une politique du Big Data*, traduction Pascale Haas, Paris, Les Prairies ordinaires, 2015.
- MANOVICH Lev, *The Language of New Media*, Cambridge, Mass.: The MIT Press, 2001; *Le langage des nouveaux médias*, traduction Richard Crevier, Dijon, Les presses du réel, 2010.
- NICHOLS Bill, *Speaking Truths with Film: Evidence, Ethics, Politics in Documentary*. University of California Press, 2016.
- NINEY François, *L'épreuve du réel à l'écran. Essai sur le principe de réalité documentaire*, Bruxelles, De Boeck, 2000.
- ODIN Roger, *De la fiction*, Bruxelles, De Boeck, 2000.
- SADIN Éric, *La vie algorithmique. Critique de la raison numérique*, Paris, Éditions l'Échappée, 2015.
- SOULEZ Guillaume & KITSOPANIDOU Kira (dir.), *Le Levain des médias. Forme, format, média*, MEI n°39, 2015.
- STIEGLER Bernard, *La Société automatique. 1- L'Avenir du travail*, Paris, Fayard, 2015.
- STIEGLER Bernard, *La Technique et le temps* [1994-2001], réédition de trois tomes en un seul volume, suivi de « Le nouveau conflit des facultés et des fonctions de l'Anthropocène », Paris, Fayard, 2018.
- SUMMERHAYES Catherine, HIGHT Craig & NASH Kate (eds.), *New Documentary Ecologies: Emerging Platforms, Practices, and Discourses*. London: Palgrave Macmillan, 2014.

- TAYLOR Astra, *The People's Platform: Taking Back Power and Culture in the Digital Age*. London: The Fourth Estate, 2014.
- TORCHIN Leshu, *Creating the Witness: Documenting Genocide on Film, Video, and the Internet*. Minneapolis: University of Minnesota Press, 2012.
- WEIZMAN Eyal, *Forensic Architecture. Violence at the Threshold of Detectability*. Zone Books: New York, 2017.
- WINSTON Brian (ed.), *The Documentary Film Book*. London: BFI/Palgrave, 2013.
- WINSTON Brian, VANSTONE Gail & CHI Wang, *The Act of Documenting. Documentary Film in the 21st Century*. New York: Bloomsbury, 2017
- ZABUNYAN Dork, *L'insistance des luttes : images, soulèvements, contre-révolutions*, Saint-Vincent-de-Mercuze, De l'incidence éditeur, 2016.